

Anthony ou le crucifix d'argent

Suite de la rème. page fert. Ah! vous avez été pour moi un véritable père, et mon affection filiale ne vous manquera jamais. —Remerciez le Seigneur, ô mon fils, répondit le chapelain de Green-Rood, lui seul a tout fait ici; je n'ai été que son humble instrument. Je me réjouis en ce moment de ce que lady Ashley vous retrouve tel que son noble cœur pouvait le désirer.

Anthony eut un mot aussi pour le compte de Drummore, à qui il tendit la main, en l'assurant qu'il serait prêt à lui sacrifier tout, sa félicité présente, sa vie même, pour obtenir que ses yeux s'ouvrissent à la vérité.

Le médecin, s'apercevant que ces émotions multipliées avaient fatigué le blessé, insista pour qu'on le laissât en repos. Lady Ashley se tut, mais refusa de quitter son fils, et s'installa à son chevet. M. Weelford l'imita. Lord Drummore et sa fille se retirèrent.

Le lendemain matin, lady Jane parla de faire transporter Anthony à Green-Rood. Lord Drummore parut affligé de cette proposition, et s'opposa de tout son pouvoir à son exécution.

"Pourquoi l'emmenez-vous ? dit-il; ce château, ces domaines ne lui appartiennent-ils point ? sa présence m'est chère; ne m'ôtez pas cette consolation, je vous en conjure."

Le docteur vint en aide au comte en déclarant que, pour le moment le moindre mouvement pourrait être fatal. Lady Ashley abandonna son projet devant cet avis, et n'en parla plus.

Dans la matinée, la fièvre augmenta et donna des inquiétudes plus vives. Vers dix heures arriva un médecin de Dingwall, que lord Drummore avait mandé aussitôt après l'accident.

L'homme de l'art examina le blessé, et eut ensuite une longue consultation avec son confrère d'Edinburg. Le résultat n'en fut pas favorable: le médecin de Dingwall ne cacha pas que le vie d'Anthony était en danger.

Cette déclaration consterna lady Ashley et tous les assistants.

Le docteur ajouta cependant qu'avec des soins intelligents, du calme, de grandes précautions, il y avait encore quelque espoir. Il prescrivit l'emploi de certains médicaments dont il attendait beaucoup d'effet, et à l'administrati n desquels il voulut veiller lui-même.

Quoique tout cela eût été dit à voix basse, Anthony lut sur les visages de ceux qui l'entouraient l'arrêt prononcé par le médecin. D'ailleurs il se sentait très-mal, et ne se faisait aucune illusion sur son état. Il pria aussitôt M. Weelford de lui accorder les secours spirituels que l'Eglise catholique offre à ses enfants en pareille circonstance.

La marquise d'Ashley frémit à ces mots, qui lui parurent la confirmation des funestes pronostics du médecin. Mais la religion reprit bientôt tout son empire sur cette âme énergiquement trempée et accoutumée à s'incliner toujours sous la volonté divine. Elle aida elle-même son fils à se disposer à cette grande et sainte action.

Anthony reçut le soir les derniers sacrements; toute la famille de lord Drummore, son chef en tête, voulut assister à cette touchante cérémonie. Le blessé montra un courage admirable; ses traits reflétaient la sérénité, la paix de son âme, l'allégresse intérieure qui faisait palpiter son cœur. Il répondit lui-même avec une piété merveilleuse à toutes les prières.

Le comte et ses fils furent profondément émus par ce spectacle admirable, et ils sentirent à ce moment quels trésors de grâces l'Eglise romaine dispense à ses enfants.

La nuit qui suivit fut moins mauvaise que le jour. Anthony, dont l'âme jouissait du calme le plus parfait, sommeilla quelques heures, ce qui lui fit grand bien. Aussi le matin se trouva-t-il beaucoup mieux. Les deux médecins annoncèrent que les chances de guérison augmentaient.

Ces paroles répandirent la joie dans tous les cœurs.

James et Digges, qui ne se resentaient plus de l'accident, voulurent passer la journée auprès de leur sauveur, pour qui ils avaient conçu une affection toute fraternelle.

A partir de ce moment, le blessé continua d'aller de mieux en mieux. Néanmoins son rétablissement fut très-lent; on ne put lui permettre de se lever qu'au bout d'un mois, et il fut longtemps sans quitter la chambre.

Ce ne fut qu'aux premiers beaux jours du printemps qu'il eut la force de se promener dans le parc. Il désira revoir Green-Rood, et il pria longtemps dans la chapelle qu'il avait coutume de visiter si fréquemment.

Durant sa maladie il n'avait pas oublié ses pauvres; il s'en informait souvent auprès de sa mère, de M. Weelford et de Mary, qui le remplaçaient dans les visites à faire. Lord Drummore voulut s'associer à ces actes de charité.

La blessure d'Anthony s'était cicatrisée; mais les médecins ne réussirent pas à la guérir complètement. Il resta au noble jeune homme une gêne assez grande; et parfois il ressentait une souffrance fort vive dans la région où le coup avait porté. Son visage ne recouvra jamais cet air de vigueur et de santé qu'on y admirait auparavant.

Lorsqu'il se sentit assez fort, il déclara qu'il désirait reprendre ses anciennes habitudes.

Lord Drummore, qui attendait sans doute ce moment, le prit à part, et lui annonça qu'il était résolu à lui restituer son titre et tous les domaines patrimoniaux qui lui revenaient légitimement.

Anthony l'arrêta dès les premières paroles.

"Milord, lui dit-il avec fermeté, vous me faites là une proposition que je n'accepterai jamais.

—Il le faut absolument, insista le comte; la justice exige que je répare autant qu'il est en moi le mal que j'ai commis. Hélas! que ne m'est-il donné de le faire dans une mesure plus large! mais les vœux de l'homme sont impuissants devant la tombe.

—Je n'ai pas besoin des biens que vous m'offrez.

—Ils sont nécessaires à la splendeur du nom que vous portez.

—Ce nom s'éteindrait avec moi."

Et comme lord Drummore paraissait étonné, le jeune homme ajouta: "Mon intention est de rompre complètement avec le siècle et de me consacrer au service des autels. Telle est mon ambition. Vous le voyez, il vaut mieux que les choses restent dans l'état présent.

—Abandonnez-vous donc votre mère? demanda le comte ému de cette confidence.

—Non, je demeurerai auprès d'elle.

—Lady Ashley connaît-elle vos projets?

Je les lui ai communiqués, ainsi que je le devais, et j'ai obtenu son assentiment. J'irai trouver un évêque catholique, je recevrai les ordres sacrés; puis, comme les prêtres sont rares dans cette contrée, j'y reviendrai exercer les fonctions du saint ministère.

—Approuvera-t-elle également ce refus que vous faites du titre et des biens de votre père?

—Prévoyant vos offres, j'ai pris encore son avis sur ce point, et elle ne s'oppose nullement à ma détermination. D'ailleurs ce parti est préférable à tous égards: on ne me connaît que sous le nom d'Anthony, et il y a de longues années que vous portez le titre de comte de Drummore; un changement pourrait émuouvoir l'opinion. Evitons ces difficultés, puisque, selon mes projets, l'héritage doit retourner à vous ou aux vôtres."

Anthony appuya si fortement sur ces considérations, que lord Drummore finit par se rendre aux raisons alléguées par son neveu.

Le fils de lady Ashley continua de s'appeler Anthony, bien qu'il eût reçu le nom de Charles à sa naissance, et le comte de Drummore garda le titre et les biens patrimoniaux.

Il y avait au château de Drum-

more une vaste et vieille salle qui avait servi jadis de chapelle catholique, et dont on avait changé l'usage depuis l'apostasie de l'Ecosse. On la rendit à sa destination primitive.

La première fois que M. Weelford y célébra les saints mystères, le comte de Drummore, ses trois fils et sa fille Fanny abjurèrent solennellement l'hérésie presbytérienne et professèrent le catholicisme. La noble conduite, les beaux exemples d'Anthony, de lady Ashley, et les instructions du vénérable chapelain de Green-Rood les avaient touchés, ébranlés, entraînés.

Anthony, la cause première de ces conversions, Mary, la marquise d'Ashley et tous leurs amis versèrent des larmes de bonheur à ce spectacle émouvant.

Dès lors la paix et la félicité, que procure la pratique fidèle de la vraie religion, régnerent dans ces deux familles étroitement unies. Elles ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme, et habitaient indifféremment Drummore ou Green-Rood. Les deux crucifix furent conservés comme des reliques sacrées.

Anthony reçut les ordres quelques années plus tard, et s'établit auprès de sa mère.

Quant à lord Hardy Drummore, persévérant dans la foi, il devint un des catholiques les plus zélés de l'Ecosse et le soutien le plus ferme de la religion romaine en ses jours d'épreuve.

FIN

THE MARCH DELINEATOR

In the March DELINEATOR exquisite Spring styles and illustrated articles on topics of fashion are supplemented by literary features of uncommon interest and value. In fiction there is a delicate romance by Richard Le Gallienne, The Shadow of the Rose, containing exquisite lyrics, with decorations by Celeste S. Griswold, and a weird Hawaiian love tale by Ethel Watts Mumford, The Son of a Shark Gurd, illustrated by C. E. Emerson, Jr., in addition to a chapter of The Evolution of a Club Woman filled with dramatic incidents. Liouel S. Mapleson tells of a visit to Melba at her beautiful country place on the Thames. Lillie Hamilton French has an inspiring paper in the "Joy of Living" series, and in the Fountain of Youth. Dr. Murray describes the care and treatment of the eyes. An article that will appeal directly to mothers is The New Physical Training for Children, by M. Wilma Sullivan, as well as Mrs. Birney's paper on reading for children. For the entertainment of the little folks there are stories by Albert Bigelow Paine, Gabrielle E. Jackson and Emma C. Dowd, and interesting information about Colonial customs, by Lina Beard. The needle and fancy work topics cover a wide range, and most of the other interests of the home are given consideration in the regular departments.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison de février: Pierre-Paul Osunkhirhine (Masta), L'abbé J.-A. Maurault; Protomaires du district de Beauce, P. G. R.; Le duc de Richmond; Particularités de la maladie et de la mort du duc de Richmond, par un officier de son état-major; Le greffe de Jean Casson, F.-I. Desaulniers; Autrefois et aujourd'hui; L'hon. Jean-Roch Rolland; Le père Jogues et les Hollandais, N.-E. Dionne; Questions, etc., etc. Gravures: L'honorable Jean-Roch Rolland.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis. Abonnement: \$2 par année.

WANTED—FAITHFUL PERSON TO CALL ON retail trade and agents for manufacturing house having well established business local territory. Salary \$20 per week and expense money advanced; previous experience unnecessary; position permanent; business successful. Enclose self-addressed envelope. Superintendent Travelers, 635 Monon Bldg., Chicago.

Interessante Declaration d'un Theologien Protestant

Il arrive fréquemment à l'heure actuelle que les témoignages soient rendus en faveur du catholicisme par des hommes, nés en dehors de l'Eglise. Présentement, il existe deux courants dans le protestantisme; l'un qui par une conséquence assez naturelle porte certains esprits vers la libre-pensée, l'autre qui, par la force des choses, en conduit plusieurs vers le catholicisme. On ne saurait laisser passer de telles manifestations sans le lever.

Le docteur Briggs professeur au séminaire théologique de New-York, et membre de l'Eglise épiscopale, est un des penseurs américains les plus éminents; il a écrit dernièrement dans l'"American Journal of theology" (Chicago) un article ou plutôt un manifeste, qui a fait grand bruit aux Etats-Unis.

L'auteur prouve, à l'aide d'arguments historiques, que le nom de catholique, un des grands mots du christianisme, a toujours signifié essentiellement trois choses; l'unité géographique de l'Eglise dans le Christ, l'unité géographique de l'Eglise dans la tradition apostolique. Examinant ensuite des diverses confessions le docteur Briggs en arrive à conclure que l'Eglise romaine est seule en possession de cette triple unité.

"Le symbole des apôtres, écrit-il, est essentiellement un symbole romain: c'est à Rome que le canon de la sainte Ecriture a d'abord été fixé et le canon romain est peu à peu devenu la règle de l'Eglise entière. La succession des évêques, avec la doctrine qui le consacre, apparaît, pour la première fois (et là seulement), dans l'Eglise romaine."

"La constitution romaine est devenue celle des églises d'Orient. L'Eglise romaine du IIe siècle a eu la primauté dans le christianisme. Une des raisons en fut que c'était dans la capitale de l'empire qu'affluaient les fidèles. Rome a été le centre de la lutte du christianisme contre la puissance impériale. A Rome encore furent gagnés les principales victoires sur le gnosticisme, sur Marcion et plus tard sur les montanistes et les donatistes. Tous les partis, lorsqu'il s'agissait de controverses, en appelaient à Rome, qui devint ainsi la citadelle du christianisme. C'est là que les institutions chrétiennes reçurent le développement le plus riche et le plus vigoureux, que la vie chrétienne donna la plus large carrière à son activité dans les multiples manifestations d'amour sacré, et qu'elle a recueilli les preuves les plus éclatantes de sa réalité et de son pouvoir."

L'Eglise catholique contemporaine est donc l'héritière directe de l'Eglise catholique du IIe siècle: elle a le droit de porter le nom d'"universelle."

"Rome a été, dit l'auteur, l'Eglise martyre par-dessus toutes les autres. Les principaux des apôtres, Pierre et Paul, et une grande multitude de tous pays y souffrirent l'affreux bain de sang de Néron qui est le ciment du livre de la révélation. Dans son Ignace d'Antioche, son Clément, son Hippolyte, son Justin et une foule de héros chrétiens, elle est morte pour la foi, de même que dans ses saintes Cécile, ses saintes Agnès et une multitude

de matrones et de vierges, elle s'est offerte en sacrifice au Christ. L'Eglise romaine a son fondement dans le sang des martyrs et ceci mieux que tout lui a donné la prééminence et la lui a perpétuée. A Rome on se sent proche des martyrs, on touche au christianisme originel."

L'unité géographique a été perdue par les églises protestantes, par l'église anglicane plus que par aucune autre (l'église épiscopale, à laquelle appartient M. Briggs est l'église anglicane détachée de son tronc et continuant à réunir quelques fidèles dans les conditions de liberté et d'indépendance sous lesquelles vivent aux Etats-Unis les autres confessions).

Car l'Eglise d'Angleterre est tellement une église nationale qu'elle se trouve confinée dans la race anglo-saxonne. Non seulement elle n'a pas de contact avec l'Eglise catholique, mais elle n'a pas non plus de communion avec les églises nationales sœurs... Les églises presbytériennes et réformées ont plus de catholicité dans leurs formes géographiques que l'anglicanisme. On chercherait en vain dans les "Articles de la religion" la moindre idée d'une église catholique.

Le nom de catholique semble être au docteur Briggs l'appellation la plus désirable, pourvu que ce ne soit pas simplement une appellation. "A moins que le nom ne corresponde à la chose, écrit-il, c'est une honte de le prendre."

Il reconnaît alors que beaucoup d'ardents chrétiens, en dehors même des anglicans, mais appartenant à toutes les dénominations, sont sous l'influence d'une réaction; ils souhaitent sincèrement de devenir catholiques en vérité et spécialement de regagner l'unité universelle de l'Eglise. "Lorsque nous aurons reconquis la chose, dit le révérend Briggs nous pourrions nous honorer de ce titre. Le plus grand mouvement qui aujourd'hui se fasse jour dans le monde est la réaction catholique; sa force en est trop impétueuse pour qu'il soit guidé ou contrôlé."

Le Saint-Esprit de Dieu trace la voie à la renaissance à la "récatolisation" et à la réunion de la chrétienté dans un saint amour."

Si l'Eglise, romaine est catholique, comme l'auteur l'a affirmé, l'évolution si générale et si profonde qu'il constate ne doit-elle pas conduire à Rome? Il ne nous paraît pas que le docteur Briggs, qui a déjà erré de l'église presbytérienne à l'église épiscopale, puisse échapper à ce dilemme.

Nous nous sommes contentés de reproduire ici ses paroles dans leur simplicité de pensée avec leur expression fruste où l'on découvre bien le caractère synthétique, ose-ions-nous dire, et grandiose, de l'Américain. De quelque côté que se montrent ces symboles, quelques formes qu'ils prennent, qu'ils soient le fruit de longues recherches historiques et théologiques comme chez le pasteur norvégien Krogh-Forming, conséquences de l'expérience ecclésiastique chez Benson, de l'expérience religieuse personnelle, comme chez tant d'autres ils sont curieux à observer et précieux à recueillir.

Jacques de COUSSANGES. ("L'Univers")

McKinnon's English Ointment

CURES Fever Sores, Salt Rheum, Scald Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruises, Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds on the Backs and Shoulders of Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS For Sale by all Druggists and Country Merchants NEIL MCKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island JAMES THOMAS, Summerside, says:

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market."

Every Catholic should read The Cross Published monthly at Halifax. Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by Catholics in these days, when catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

THE FEBRUARY DELINEATOR

The February DELINEATOR is a magazine of uncommon interest and value. Its stories, articles and pictures are excellent, and the review of the fashions, including a letter from Mrs. Osborn, thorough and enlightening. In fiction there is a mystical tale entitled, The Silver Boat, by Albert Bigelow Paine; a strong love story from the Pacific by Ednah Proctor Clarke, The Wooing of Tia; and a delightful middle age romance by L. M. Montgomery; also a chapter of the Evolution of a Club Woman, the much discussed serial by Agnes Surbridge, The home life of Calvé, the most interesting personality among the favorites of the opera, is described in an remarkably illustrated article by Percy Mitchell. A serious paper on The Cultivation of Ideals by Lillie Hamilton French will be generally enjoyed, and collectors of antiques especially will be interested in The Quest of Roxane, by Frances Roberts. Dr. Grace Peckham Murray's article on the care of the complexion meets an urgent need for just such a scientific treatise simply presented. There are entertaining pages for young people, including chapters of The Little Garden Calendar of Albert B. Paine, and Gabrielle E. Jackson's Tommy Postoffice, and an interesting paper dealing with the manners and customs of the Red men, by Lina Beard. There is also timely information on a variety of topics of interest to women, with especial reference to needs of the household.

Are You Sick?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness

By the use of Rival Herb Tablets

A true family medicine They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence. For sale by NEIL MCKINNON Summerside

HARDWARE And Supplies required by the Farmer The Fisherman The Blacksmith or the Carpenter A large Stock and lowest Prices. Brace McKay & Co. Ltd Summerside P. E. I. Jan. 20th. 1904

Abonnez-vous a l'Impartial